



Photo : Paul Labelle

Schumann
Adagio

Thérèse Ryan
violoncelle

Francine Chabot
piano

Schumann

Adagio

1	In der Fremde Liederkreis op. 39 n° 1 <i>(Loin du pays natal)</i>	1:57	11	Requiem Sechs Gedichte op. 90 n° 7	3:50
2	Im wunderschönen Monat Mai Diechterliebe op. 48 n° 1 <i>(Au merveilleux mois de mai)</i>	1:35	12	Hör ich das Liedchen klingen Diechterliebe op. 48 n° 10 <i>(Si j'entends la petite chanson)</i>	2:23
3	Ich will meine Seele tauchen Diechterliebe op. 48 n° 5 <i>(Je veux plonger mon âme)</i>	0:56	13	Aus den hebräischen Gesängen : Mein Herz ist schwer! Myrthen op. 25 n° 15 <i>(J'ai le cœur lourd)</i>	5:13
4	Stille Tränen Zwölf Gedichte op. 35 n° 10 <i>(Larmes secrètes)</i>	2:56	14	Röselein, Röselein! Sechs Lieder op. 89 n° 6 <i>(Petite rose)</i>	2:36
5	Widmung Myrthen op. 25 n° 1 <i>(Dédicace)</i>	2:18	15	Ihre Stimm Lieder und Gesänge op. 96 n° 3 <i>(Sa voix)</i>	2:12
6	Die Lotosblume Myrthen op. 25 n° 7 <i>(La fleur de lotus)</i>	1:47	16	Am leuchtenden Sommermorgen Diechterliebe op. 48 n° 12 <i>(Par un lumineux matin d'été)</i>	2:14
7	Ich grolle nicht Diechterliebe op. 48 n° 7 <i>(Je ne gronde pas)</i>	1:51	17	Dein Angesicht Lieder und Gesänge op. 127 n° 2 <i>(Ton visage)</i>	2:15
8	Meine Rose Sechs Gedichte op. 90 n° 2 <i>(Ma rose)</i>	3:14	18	Adagio pour cor op. 70	4:20
9	Aus den östlichen Rosen Myrthen op. 25 n° 25 <i>(Des roses d'Orient)</i>	1:42		Trois Romances op. 94	(13:03)
10	Du Ring an meinem Finger Frauenliebe und Leben op. 42 n° 4 <i>(Toi, anneau à mon doigt)</i>	2:44	19	Romance I	3:54
			20	Romance II	4:33
			21	Romance III	4:36

T.T. : 59:10

Enregistrement et réalisation / Recorded and produced by: **Johanne Goyette**
Salle Francoys-Bernier, Domaine Forget (Québec) 11-13 octobre 2000 / 11-13 October, 2000
Adjoints à la production / Production assistants : **Valérie Leclair, Jacques-André Houle**
Conception graphique / Graphic design : **Diane Lagacé**

Couverture du livret / Cover Art:
Rosalba Carriera (1675-1757), *Enrichetta Anna Sofia di Modena* (1723).



Robert Schumann *Lieder et œuvres de musique de chambre pour violoncelle et piano*

La nature hypersensible et passionnée de Schumann en fait l'un des plus grands compositeurs romantiques allemands. Au cours de sa vie, marquée par de nombreux troubles nerveux et psychiques, il a réussi à créer une œuvre très importante comportant musique pour piano, musique de chambre, concertos, ouvertures, symphonies, opéras et lieder d'un style tout à fait personnel et qui eut une vive influence sur ses contemporains et particulièrement sur le jeune Brahms.

C'est l'année de son mariage que Robert Schumann s'ouvre à d'autres genres que les œuvres pour piano seul auxquelles il a consacré son énergie créatrice jusque-là. Ainsi, l'année 1840 voit la floraison d'une profusion de lieder : plus de 130 dont les cycles *Myrthen* op. 25, *Liederkreis* op. 39, *Frauenliebe und Leben* op. 42 et *Dichterliebe* op. 48. Viendront ensuite, durant les années 1849 à 1852, une autre centaine de lieder dont les opus 89, 90, 96, 101 et 127, ce qui fait un total d'environ 250. Une production éminemment remarquable et qui s'inscrit dans la foulée de celle (environ 600 lieder en carrière) de Franz Schubert (1797-1828). On sait que Schubert, considéré comme le « créateur » du genre, lui a donné son caractère propre : drame en miniature dont la ligne mélodique

simple de la voix trouve son complément indispensable dans la partie pianistique. Chez Schumann, cependant, la ligne mélodique n'est pas toujours aussi simple, car ayant longtemps hésité entre la vocation poétique et la vocation musicale, il connaît et comprend en profondeur les poètes et tient à ne laisser passer aucune nuance importante lorsqu'il met un poème en musique. Les poètes qu'il choisit — Heine, Eichendorff, Rückert ou Chamisso — ont aussi un univers plus trouble que ceux mis en musique par Schubert. D'ailleurs, Gilles Cantagrel résume ainsi l'univers schumanien : « C'est le monde des crépuscules et des lumières "entre chien et loup", où la raison bascule dans la folie, celui des noces tragiques, des amours comblées et malheureuses, des carnivals de l'âme, des rêves et des paysages méphitiques. »

La partie pianistique prélude et postlude parfois longuement au chant du poème, elle s'insinue dans le chant, le domine, dialogue avec lui, le double ou l'imité par d'imperceptibles décalages. Cette voix du piano est si importante chez Schumann que le musicologue anglais Eric Sams notait que, même si toutes les parties vocales d'un lied étaient perdues, on pourrait reconstituer la ligne de chant à partir du piano et des mots du poème.

Adagio op.70 (extrait de Adagio et Allegro op.70 pour cor et piano)

L'année 1849, bouleversée par la révolution de Dresde où habitait Schumann, est surnommée « l'année féconde » dans la carrière du compositeur : « Les tempêtes font rentrer l'homme en lui-même et j'ai trouvé dans le travail une consolation aux terribles événements extérieurs », écrira-t-il dans une lettre à son ami Ferdinand Hiller. Un nombre surprenant de partitions verront le jour en cette année, dont plusieurs dans le domaine de la musique de chambre. Ainsi cet opus 70, écrit rapidement du 14 au 17 février. Dans cette œuvre, Schumann exploite au maximum les possibilités du nouveau cor à pistons, notamment celui inventé par Uhlmann, peu de temps auparavant. L'Adagio prend l'allure d'un nocturne où le cor (remplacé ici par le violoncelle) chante admirablement.

Trois Romances op.94 (pour hautbois et piano)

Les trois Romances pour hautbois (ici violoncelle) et piano op. 94 datent aussi de cette année 1849, du 7 au 12 décembre plus précisément. Le compositeur les a offertes en cadeau de Noël à sa femme Clara. Ce sont des pages charmantes, plutôt calmes et qui semblent avoir échappé quelque peu à l'empreinte tourmentée de l'âme schumanienne.

CLAIRE VILLENEUVE

Thérèse Ryan

Native de Montréal, Thérèse Ryan a étudié le violoncelle à l'Université McGill avec Walter Joachim, puis au Conservatoire de musique du Québec à Montréal avec Michael Kilburn où elle a remporté plusieurs prix. Elle est membre de plusieurs ensembles de la région de Montréal, notamment de l'Orchestre Métropolitain et de l'Ensemble Amati. Parallèlement à sa carrière orchestrale, elle enseigne le violoncelle au Cégep Marie-Victorin et se produit régulièrement à titre de chambriste au sein de divers ensembles, tant sur scène qu'à la radio. Madame Ryan a enregistré en 1998 chez Atma un disque d'œuvres de Fauré intitulé « Romance sans paroles » avec Francine Chabot au piano. Elle joue sur un violoncelle Vincenzo Jorio qui date d'environ 1848.

Francine Chabot

Francine Chabot a reçu l'essentiel de sa formation pianistique sous la direction de Madame Yvonne Hubert, au Conservatoire de musique du Québec à Montréal. Après avoir obtenu un premier prix dans cette discipline, elle se rend à Paris afin de parfaire sa formation auprès du maître Vlado Perlemuter. Depuis, ses activités professionnelles ne cessent de se multiplier. On peut l'entendre régulièrement en récital sur scène ou à la radio, comme soliste ou chambriste. Elle est professeur de piano au département de musique du Cégep Marie-Victorin à Montréal. Régulièrement sollicitée comme membre du jury par les institutions d'enseignement supérieur, (Université de Montréal, Université du Québec à Montréal), elle fut invitée à ce titre, au Concours International des Jeunes Musicales de Belgrade, aux Concours de musique du Canada, au Concours international Mozart, au Prix d'Europe de même qu'au Concours de l'OSM. Madame Chabot a déjà enregistré en 1997 chez Atma un disque de lieder de Schumann et Brahms avec Madeleine Jalbert, contralto. Depuis 1997, elle assure la direction artistique des Lundis Classiques du Théâtre du Rideau Vert.

Robert Schumann Chamber Music and Lieder for cello and piano

Schumann's passionate, hypersensitive nature makes him one of the great Romantic German composers. Despite a life marked by numerous nervous and psychological problems, he managed to leave an important body of work, including piano music, chamber music, concertos, overtures, symphonies, operas and lieder whose unique style had a strong impact on his contemporaries, particularly young Brahms.

The year of his wedding, Schumann first started to broaden his scope beyond the solo piano compositions to which, until then, he had devoted most of his creative energy. Thus, 1840 brought forth a proliferation of lieder—over 130—including the *Myrthen* (Op. 25), *Liederkreis* (Op. 39), *Frauenliebe und Leben* (Op. 42) and *Dichterliebe* (Op. 48) song cycles. These were followed, from 1849 to 1852, by another hundred songs, including Op. 89, 90, 96, 101 and 127, bringing his total to approximately 250 lieder. This truly outstanding body of work is comparable to that of Franz Schubert (1797-1828), who authored some 600 lieder during the course of his career. Schubert, generally considered the 'creator' of the genre, gave it its own distinct character: a miniature drama, whose simple

melodic vocal line is tightly bonded to its piano counterpart. Schumann's melodic line, however, is not always as simple, most likely because of the long hesitation between his own musical and poetic callings. Given his keen knowledge and deep understanding of poetry and poets, he was intent on neglecting no important nuance when setting a poem to music. Poets selected by Schumann—Heine, Eichendorff, Rückert or Chamisso—also share a darker world than Schubert's favourites. In fact, Gilles Cantagrel described Schumann's universe as "a world of dusk and twilight where reason topples into madness, of tragic nuptials, of sating yet wretched love affairs, of soul carnivals and noxious dreams and vistas."

His piano preludes or postludes to the vocal melody are oftentimes long, the accompaniment insinuating itself into the singing, sometimes dominating it, sometimes engaged in dialogue with it, overlapping or imitating it in barely perceptible shifts. The piano part is so important to Schumann's work that noted English musicologist Eric Sams believed that if a vocal part were entirely lost, it could be reconstructed from the accompaniment and poem's lines alone.

Adagio, Op. 70 (excerpt from Adagio and Allegro, Op.70 for horn and piano)

The year 1849, a time of upheaval in Dresden where the Schumanns lived, proved to be the most productive year of the composer's career. In a letter to his friend Ferdinand Hiller, he wrote: "Storms have a way of sending man back to his inner self and I have found in my work a measure of solace from those terrible external events." This rush of invention would give rise to an astounding number of manuscripts, including several works of chamber music. The *Adagio and Allegro*, Op. 70, is one of these and was written in just four days (February 14-17). This work makes ultimate use of the possibilities of the new valved horn, particularly the one Uhlmann had recently invented. The *Adagio* is styled as a Nocturne in which the horn (replaced here by the cello) sings most admirably.

Three Romances, Op.94 (for oboe and piano)

These Romances were also composed in 1849—that most productive year—between December 7 and December 12, to be more precise. They were a Christmas gift from Schumann to his wife, Clara. These charming and rather demure pages seem to have escaped the stamp of Schumann's tormented soul.

CLAIRE VILLENEUVE
TRANSLATION: HÉLÈNE DION

Thérèse Ryan

Born in Montreal, Thérèse Ryan studied cello at McGill University with Walter Joachim, and at the Conservatoire de musique du Québec à Montréal with Michael Kilburn. She won several prizes at the Conservatoire. She is a cellist with several orchestras in the Montreal région, notably the Orchestre Métropolitain de Montréal and the Ensemble Amati. In addition to her orchestral career, she teaches cello at Cégep Marie-Victorin. She also appears regularly as a chamber player with various ensembles on stage as well as on radio. In 1998, Ms. Ryan recorded for Atma works by Fauré, with the pianist Francine Chabot. She plays a Vincenzo Jorio cello from c.1848.

Francine Chabot

Francine Chabot received the greater part of her piano training with Yvonne Hubert at the Conservatoire de musique du Québec à Montréal. After having obtained a "Premier Prix" in this discipline, she went to Paris to complete her instruction with Vlado Perlemuter. Since, her professional activities have multiplied. She is regularly heard in recital on stage or in radio broadcasts. She teaches piano at the Cégep Marie-Victorin in Montreal. Regularly solicited as a jury member for institutions of higher education (Université de Montréal, Université du Québec à Montréal), she has also been called upon in that respect for the Jeunesses Musicales International Competition in Belgrade, the Canadian Music Competition, the International Mozart Competition, the Prix d'Europe, as well as the MSO Competition. In 1997, Ms. Chabot recorded for Atma lieder of Schumann and Brahms with the contralto Madeleine Jalbert. Since 1997, she has been Artistic Director of "Les Lundis Classiques" series produced by Théâtre du Rideau Vert.